

Diversification et circuit court

Philippe Burny¹

1. Introduction

Autrefois, les productions agricoles de chaque exploitation étaient très nombreuses car le commerce était peu développé. Chaque famille pratiquait une autarcie maximale, tentant de satisfaire tous ses besoins par ses propres moyens. Il existait de nombreuses races et variétés locales, bien adaptées à leur milieu. Les progrès scientifiques et économiques, tout d'abord très lents, mais devenus rapides après la seconde guerre mondiale, ont profondément transformé l'activité agricole. Celle-ci s'est intégrée dans l'ensemble de l'économie et s'est orientée massivement vers la commercialisation de ses produits. Dans le même temps, les exploitations se sont de plus en plus spécialisées et le nombre de races animales élevées et de variétés végétales cultivées s'est réduit. Sur un plan économique, ce système est rationnel tant que les débouchés sont garantis à des prix rémunérateurs. Cependant, cette organisation de la production a conduit à d'importants déséquilibres (surplus d'un côté, insuffisances de l'autre) et à des nuisances perceptibles sur l'environnement. Afin de maîtriser les risques économiques et environnementaux, un mouvement de diversification s'est avéré nécessaire.

2. Définitions

Le terme "diversification" peut être défini de plusieurs manières. Globalement, on peut donner de la diversification trois définitions complémentaires:

- la réalisation de nouveaux produits;
- l'utilisation de méthodes de production différentes;
- la multiplication des sources de revenus pour l'exploitation agricole.

La réalisation de nouveaux produits peut avoir des origines diverses. Il peut s'agir d'une culture réellement neuve, comme la chicorée à inuline, par exemple. Cette culture a pu se développer grâce à un important travail de sélection, mais aussi à l'apparition de nouveaux débouchés pour le polyfructose extrait de la racine. Parfois, la culture "nouvelle" n'est en réalité qu'une culture reprenant vigueur ou redécouverte, comme dans le cas du colza. Autrefois cultivé sur une grande échelle, la concurrence des huiles tropicales l'avait presque fait disparaître de nos champs. Mais les problèmes de surproduction, dans les secteurs des céréa-

¹. Collaborateur scientifique du FNRS - Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux.

les et du sucre, ainsi que la forte demande en matières premières riches en protéines pour l'alimentation des animaux, ont permis au colza de revenir quelque peu à l'honneur. Dans le secteur animal, les nouveaux produits résultent le plus souvent de l'introduction d'espèces exotiques, comme l'autruche, le bison d'Amérique ou encore le vison. Mais il peut s'agir également de l'élevage d'animaux qui étaient simplement prélevés dans la nature auparavant, comme les escargots ou les grenouilles (Dupuis, 1994). Dans le secteur végétal comme dans le secteur animal, les progrès de la biotechnologie ouvrent de larges perspectives pour l'obtention de nouveaux produits (Zilberman, Yarkin & Heiman, 1997).

Les nouveaux produits peuvent encore provenir des progrès de la technologie agro-alimentaire. C'est ainsi que la pomme de terre, produit pourtant classique, peut être considérée comme une production de diversification. Si la culture de ce tubercule a repris vigueur, en effet, dans notre pays, c'est parce que l'industrie de transformation s'est fortement développée et a mis au point des dizaines de produits nouveaux capables de répondre à l'évolution de la demande du consommateur. Si la consommation de pommes de terre par habitant se maintient, c'est uniquement grâce à l'augmentation de l'emploi de produits transformés. La présentation nouvelle d'un produit (type d'emballage, taille des portions, ...) peut aussi être considérée comme une voie de diversification.

Depuis quelques années, de nouvelles méthodes de production sont également apparues, dans le but de limiter le recours aux intrants, afin de réduire les coûts de production totaux et de mieux respecter l'environnement. Des aides sont accordées en faveur de ces modes de production (aides agri-environnementales et aides à l'agriculture biologique). Dans ce cas, la diversification réside surtout dans les méthodes utilisées, comme par exemple la limitation de l'emploi de produits phytosanitaires en culture céréalière ou le respect d'une alimentation précise pour les poulets de chair.

En réaction contre les excès de l'élevage intensif, qui peut parfois entraîner des coûts très élevés (destruction de millions d'animaux lors de la crise de l'encéphalite spongiforme bovine – la crise de la "vache folle" – ou lors de poussées de peste porcine) ou même mettre en danger la santé humaine (crise de la dioxine, crise de la "vache folle" encore), on s'est de plus en plus soucié du "bien-être animal", notion quelque peu floue, difficile à préciser scientifiquement. Cependant, cette notion conduit à la modification des pratiques zootechniques, en octroyant notamment aux animaux un espace moins restreint, ce qui n'est pas sans conséquence sur leurs performances et sur la rentabilité de l'élevage.

La reconnaissance de ces produits par les consommateurs se fait souvent par des labels, comme le "Blanc-Bleu fermier". Cependant, ce n'est pas toujours le cas, et l'on parle de "produits du terroir", notion qui reste relativement vague (Lebailly et Poncelet, 1997). Le consommateur y voit en tout cas un produit artisanal, typique d'une région géographique, par opposition à un produit industriel, standardisé, fabriqué et vendu dans le monde entier.

Les produits issus de ces nouveaux modes de production doivent être des produits de "qualité", c'est-à-dire présenter des caractéristiques spécifiques. Celles-ci ne sont pas toujours aisées à définir, ni à contrôler. Dans certains cas, les méthodes de production influent peu sur la qualité du produit final. C'est ainsi, par exemple, que l'on observe peu de différences dans le secteur de la viande bovine, au contraire du poulet.

Enfin, plus récemment, le terme "diversification" s'applique également à la multiplication des sources de revenus des exploitations agricoles. Il peut s'agir, par exemple, de l'aménagement d'infrastructures de tourisme à la ferme, du développement de l'artisanat, de la réalisation de travaux d'entretien du paysage ou encore de l'obtention d'un emploi en dehors de l'agriculture.

3. Conditions de réussite

Réussir une diversification n'est guère aisé. Les échecs sont nombreux. Plusieurs conditions, en effet, doivent être réunies simultanément.

3.1 Importance du facteur humain

Encore aujourd'hui, la majorité des agriculteurs n'ont pas reçu de formation spécifique et ont tout appris par l'observation et la pratique. Maîtriser une grande quantité d'informations nouvelles n'est pas à la portée de tous.

Le goût du producteur est également fondamental (Lacaille et de Becdelièvre, 1985). Ceux qui ont réussi une diversification sont, le plus souvent, des passionnés. Leur investissement personnel est considérable.

Il existe des freins sociologiques au développement des innovations, provoquant la marginalisation de ceux qui veulent se distinguer (de Becdelièvre, 1985). Des obstacles psychologiques empêchent également le progrès de certaines productions, comme l'élevage porcin.

3.2 Rôle de l'encadrement

Le rôle de l'encadrement est essentiel. En effet, il est indispensable, avant de se lancer dans une production de diversification, d'obtenir les informations les plus complètes et les plus fiables relatives à la technique de production et à ses conditions économiques. Des études de marché doivent être menées, comportant une description de l'offre (quantité, qualité, rentabilité, commerce extérieur) et de la demande, que ce soit la demande primaire (détaillants, grossistes, grandes surfaces, secteur HORECA) ou la demande finale, par la réalisation d'une enquête auprès des consommateurs, par exemple (Bourguignon, Burny, Boucher, Gicart, Lebailly et Deroanne, 1992).

3.3 Commercialisation

Il ne suffit pas de produire, il faut vendre. Dans la majorité des cas, la vente se fait par circuit court, directement à la ferme ou sur des marchés. Le producteur est à la fois transformateur et commerçant, ce qui lui permet d'obtenir plus de valeur ajoutée. Ceci pose cependant des questions d'ordre juridique, sanitaire, technique et économique (Dupuis, 1994).

La commercialisation individuelle par circuit court ne permet néanmoins qu'un développement limité de l'activité. Pour assurer un plus grand volume d'affaires, il est nécessaire d'avoir recours à des coopératives de commercialisation, en s'associant à d'autres producteurs (organisation de points de vente, livraison à domicile), ou de s'adresser aux filières plus classiques. Cela nécessite d'assurer la régularité de la production, ainsi que son homogénéité. Il est souhaitable que des conditions financières soient accordées à la clientèle et que des services annexes lui soient proposés (Lacaille et de Becdelièvre, 1985).

La commercialisation est une étape très importante. Le producteur qui veut se lancer dans la diversification doit être sensibilisé à cet aspect "marketing".

Les marchés relatifs aux produits de diversification sont généralement très étroits (Contour, 1985; Dupuis, 1994). Une faible production supplémentaire peut faire baisser les prix très fortement. Il faut donc bien connaître les limites du marché, qui est vite saturé.

3.4 Existence d'une action collective

Dans de nombreux cas la réussite d'une diversification est liée au fait qu'un petit groupe de personnes s'est formé pour valoriser la production. Cela permet l'échange d'expériences et d'informations, ainsi qu'une répartition et une spécialisation des tâches.

3.5 Démarche par filière

En général, une filière tout entière doit être mise sur pied. A l'amont, il faut pouvoir s'assurer d'un bon encadrement technique et de la fourniture des intrants nécessaires, qui peuvent être spécifiques. A l'aval, il faut pouvoir trouver des débouchés suffisants.

Ceci pose souvent un problème: par où faut-il commencer? Avant de s'engager dans la réalisation d'un nouveau produit, les producteurs souhaitent être certains de pouvoir écouler leurs marchandises à un prix rémunérateur. A l'opposé, les clients, que ce soit directement les consommateurs ou bien des intermédiaires, désirent pouvoir disposer de fournitures régulières et en quantités minimales dès le départ.

L'établissement d'une filière entière nécessite donc la collaboration de plusieurs personnes, à des degrés divers. Les efforts à consentir sont d'autant plus importants que les filières sont spécifiques et que tout est à construire.

3.6. Respect de la qualité

La qualité des produits doit être constante. C'est souvent sur la base de ses caractéristiques spécifiques que le produit de diversification se différencie des produits déjà existants. La qualité intrinsèque ne suffit pas toujours. L'obtention d'un label permet d'assurer une meilleure promotion des produits, tout en effectuant un contrôle permanent de la production.

3.7 Prudence

Les investissements réalisés doivent rester limités. Dans la plupart des cas, il est souhaitable que la production de diversification ne contribue que partiellement à l'établissement du revenu du producteur.

Avant de se lancer dans une nouvelle production, un état des lieux de l'exploitation doit être effectué: conditions climatiques et pédologiques, infrastructures dont on dispose, zone géographique où l'on se situe, disponibilités financières, ... Les capacités du producteur doivent être bien évaluées, tant au niveau de ses connaissances qu'en ce qui concerne le temps qu'il est disposé à consacrer à de nouvelles activités. Une recherche d'informations sérieuse doit être menée, tant sur le plan technique que sur le plan économique.

4. Exemples de diversification

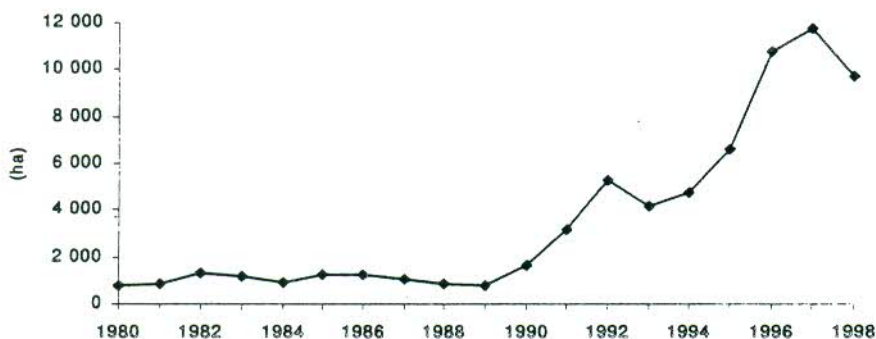
La figure 1 indique l'évolution de la culture de la chicorée en Belgique. Au départ, il s'agissait, en fait, de chicorée à café. Cette culture a fortement décliné mais, par la suite, la racine de chicorée est cultivée pour la production de polyfructose.

La figure 2 présente l'évolution de la culture du colza. Au début des années 80, le colza était quasiment inexistant. Grâce à la modification de la politique agricole, cependant, la culture a repris une place modeste par la suite.

La culture de plants de pomme de terre a fortement augmenté (figure 3), en partie grâce au nouveau succès de la pomme de terre en Belgique. Le pays reste cependant fortement déficitaire.

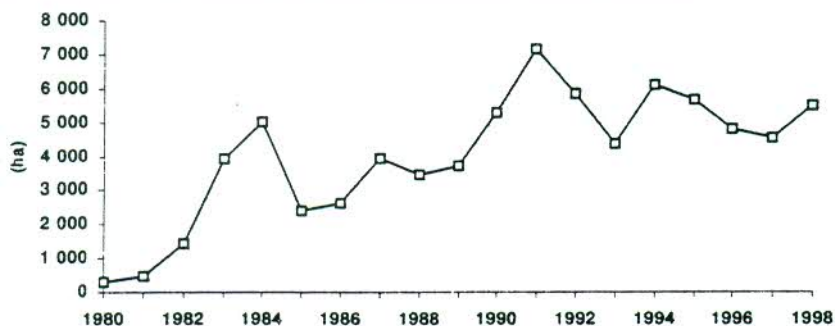
Dans le secteur de l'élevage, on peut signaler un cas original: l'autruche, dont les effectifs sont proches de 15 000 têtes en 1998. La rentabilité de l'élevage est, cependant, aléatoire (Cornette & Lebailly, 1998).

Figure 1. Evolution de la superficie en chicorée en Belgique, de 1980 à 1998 (ha).



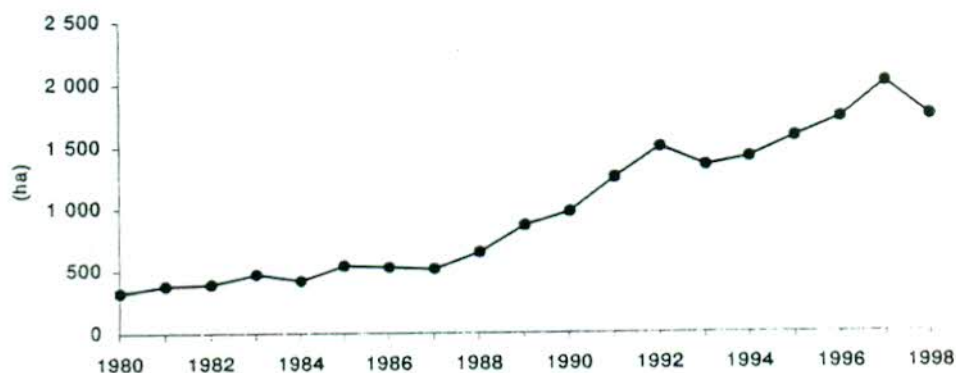
Source des données de base: INS – Recensements agricoles et horticoles au 15 mai.

Figure 2. Evolution de la superficie en colza en Belgique, de 1980 à 1998 (ha).



Source des données de base: INS – Recensements agricoles et horticoles au 15 mai.

Figure 3. Evolution de la superficie en plants de pomme de terre en Belgique, de 1980 à 1998 (ha).



Source des données de base: INS - Recensements agricoles et horticoles au 15 mai.

5. Conclusion

La diversification des productions agricoles et même, au-delà, la diversification des revenus des producteurs, est aujourd'hui une nécessité. En effet, les problèmes quantitatifs ont été résolus dans notre société occidentale, où l'on observe même des phénomènes de surplus. L'accent peut donc être mis sur les aspects plus qualitatifs de la production, en offrant aux consommateurs un choix toujours plus vaste à des prix raisonnables. L'agriculture du 21ème siècle ne doit plus seulement assurer à l'homme la satisfaction de ses besoins vitaux en énergie et en protéines essentiellement, mais elle doit contribuer à améliorer son bien-être en lui procurant une alimentation variée, reflet des multiples cultures humaines, abordable pour le plus grand nombre et gage de santé.

Ceci n'est possible, cependant, que si notre société continue à investir dans la recherche et l'enseignement agronomiques, en combinant les efforts du secteur public et du secteur privé. Recherche et enseignement doivent être adaptés et réorientés en permanence. De nombreux champs d'investigation sont encore en friche et les perspectives d'avenir sont très largement ouvertes.

6. Bibliographie

- de Becdelièvre, F. (1985). Les contraintes socio-structurelles de la diversification. *L'agriculture d'entreprise*, 187-188/189-190, 18-23.
- Bourguignon, J.M., Burny, Ph., Boucher, F., Gicart, I., Lebailly, Ph. & Deroanne, C. (1992). Etude de marché relative à certaines productions animales de diversification. Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux. Rapport au Ministère de l'Agriculture, 169 p. + annexes.
- Cornette, B. & Lebailly, Ph. (1998). *L'autruche: Elevage et rentabilité*. Les Presses agronomiques de Gembloux. 171 p.

- Contour, B. (1985). Petites productions: des opportunités, mais pas de règle générale. *L'agriculture d'entreprise*, 187-188/189-190, 16-17.
- Dupuis, O. (1994). Les filières de diversification animale. Direction de la production et des échanges. Ministère de l'agriculture et de la pêche (France). 80 p.
- Lacaille, M. & de Becdelièvre, F. (1985). Aide à la décision pour une stratégie de diversification. *L'agriculture d'entreprise*, 187-188/189-190, 24-33.
- Lebailly, Ph. & Poncelet, A. (1997). La commercialisation des produits du terroir. Rapport au Ministère de l'Agriculture de la Région wallonne.
- Zilberman, D., Yarkin, C. & Heiman, A. (1997). Agricultural biotechnology: economic and international implications. Contributed paper to the 23rd IAAE Conference, Sacramento, 10-16 August 1997.